



# L'ÉTOILE DU NORD



AGRICULTURE, COLONISATION, COMMERCE ET INDUSTRIE

## ABONNEMENTS.

CANADA ET ÉTAT-UNIS.

UN AN.....50 cts  
SIX MOIS.....25 cts

L'abonnement est trictement payable d'avance

Sième ANNÉE

## Journal Hebdomadaire,

Paraissant le Jeudi.

ALBERT GERVAIS, Propriétaire et administrateur.

BUREAU ET ATELIER : RUE MANSEAU.

TELEPHONE : N. 43.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs.

## ANNONCES.

Première insertion par ligne.....10 cts  
Insertions subséquentes.....5 cts

Les annonces à long termes seront publiées à des conditions avantageuses.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le journal, il faut donner un avis d'au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et avoir payé tous les arrérages.

L'ÉTOILE DU NORD, JEUDI, 8 OCTOBRE 1891.

No 87

No 87

## LE CHEMIN DES LARMES

XIII

RETOUR D'ÉTIENNE

(Suite)

Miro n'avait rien à refuser à ceux qui faisaient fête à ses jeunes maîtres ; il reçut, en manifestant son contentement, les caresses de Mme Denizot et aussi celles de Mélie, qui se décidait enfin à ne pas achever de manger les joues de Georges et d'Edouard.

—Maintenant, chère mère, dit Etienne, nous avons faim et soif.  
—Tout de suite, mon ami. Mélie, vite, vite allume la braise des réchauds, et mets les couverts sur la table après avoir changé la nappe.

—Mélise, dit Etienne, une bonne soupe au lait pour Miro.

—Soyez tranquille, monsieur Etienne, vous serez content, Miro aussi, et ça ne va pas être long.

—Oui, ajouta Mme Denizot, car nous avons ici tout ce qu'il faut. Depuis quelques jours, mon cher enfant, je t'attendais à tous les instants, et chaque matin, vers neuf heures, je mettais le pot-au-feu afin d'avoir un bon bouillon à te servir. Aujourd'hui c'est une belle poule que Mélie a tuée et que nous avons mis au pot. Avec cela nous avons une fricassée de tendron de veau aux champignons, un plat de petits pois au beurre frais et un fromage de la ferme fait à point.

—C'est plus qu'il ne nous faut, chère mère.

Mélie était à la cuisine, Mme Denizot alla l'y remplacer afin qu'elle pût s'occuper de la table.

En moins d'un quart d'heure, le souper des voyageurs fut prêt. Mélie fit le service. Mme Denizot, assise entre les deux enfants, coupait leur pain, leur viande, et les faisait boire. Et tout en s'occupant des chers petits, qui mangeaient avec un appétit qu'on avait plaisir à voir, elle apprenait à son fils que le père Rouget et Mélie n'étaient revenus de Paris que l'avant-veille, assez tard dans l'après-midi.

—Mais pourquoi sont-ils restés si longtemps à Paris ? demanda Etienne.

—Mélise va te raconter ce qui s'est passé.

La bossue avait fini de servir. Appelée par Etienne, elle vint s'asseoir près de ses maîtres et fit très clairement le récit qui lui était demandé, mais en ayant soin de ne pas prononcer une seule fois le nom du comte de Verdaine, à cause de la présence des enfants.

Pendant ce temps, Miro, qui avait mangé sa soupe au lait, était couché aux pieds de ses jeunes maîtres.

Quand Mélie eut cessé de parler, Etienne resta un long moment pensif, le coude appuyé sur la table et sa tête dans sa main.

—Peut-être, dit-il, Pierre Rouget n'aurait-il pas dû accepter l'argent de la danseuse.

—Oh ! il ne voulait pas, répondit Mélie ; mais elle l'a tant prié, supplié, avec de grosses larmes dans les yeux, qu'il a fini par laisser mettre les billets de banque dans son sac.

—Cette Espagnole est une bien étrange fille ! murmura Etienne.

Enfin, reprit-il après un court silence, avec ces dix mille francs Pierre Rouget payera les dettes de son gendre et la comtesse et ses enfants ne seront pas complètement dans la misère.

Etienne, dit Mme Denizot, ces chers mignons ont sommeil, regarde, leurs yeux se ferment malgré eux.

—Oui, ma mère, ils ont grand besoin de repos.

—Et toi aussi, mon ami.

—Oh ! moi, je suis dur à la fatigue. Mon intention était de conduire cette nuit même Georges et Edouard chez leur grand-père où ils auraient dormi dans le lit qui fut autrefois celui de leur mère, après l'incendie dont nous avons tous gardé le souvenir.

Mélie laissa échapper un soupir auquel on ne fit pas attention ; il est vrai que ni Mme Denizot ni Etienne ne savaient qu'elle avait été l'incendiaire.

—Mais continua le jeune homme, j'ai réfléchi ; le père Rouget est couché depuis longtemps et il est mal remis encore de ses fatigues ; le déranger à cette heure, le forcer à se lever, en lui causant une forte émotion, pourrait avoir quelque conséquence fâcheuse. Les enfants passeront la nuit ici et demain matin je ferai ma visite au père Rouget avant le réveil de Georges et de son frère. Donc, ma mère, vous et Mélie allez coucher les enfants dans mon lit.

—Et toi, Etienne ?

—Moi je me coucherai près d'eux sur le canapé.

—Mais tu ne pourras ni dormir, ni bien te reposer...

—Ne craignez pas cela.

La maîtresse a raison, dit Mélie, il faut que vous vous reposiez bien, monsieur Etienne, et je donne ma chambre et mon lit aux deux chéris.

Non, Mélie, répliqua Etienne, garde ta chambre, et ma mère et toi veuillez faire ce que j'ai dit.

\* \* \*

Le lendemain, la lettre de Mercédès arriva.

Ce fut Pierre Rouget, à son tour, qui se rendit chez Etienne. Le jeune homme, qui attendait, n'était pas allé faire sa tournée dans les champs.

Le lecteur sait ce que contenait la lettre de la danseuse. Elle fut lue avec émotion par Etienne et arracha des larmes à ceux qui écoutaient. Mais elle était consolante. Elle disait que les jours de la comtesse n'étaient plus en danger. On se sentait rassuré. Les coups pou-

vaient s'ouvrir largement à l'espérance.

Pierre Rouget et Etienne se rappelaient parfaitement avoir vu don Stéphane à Saint-Amand. Le passage de cet homme sur la route où la comtesse allait mourir n'avait-il pas quelque chose de providentiel ?

La présence de Mercédès à Bellombe était expliquée ; la lettre jetée dans la clarté sur tout ce qui avait pu paraître obscur.

Mercédès conseillait à Etienne de se montrer dorénavant très réservé, de ne rien faire qui fût en dehors des convenances et de bien se garder, surtout, de venir à Bellombe.

Le jeune homme ne chercha pas dans les paroles de la danseuse autre chose que les raisons qu'il avait trouvées lui-même pour se faire une règle de conduite. Il ne pouvait pas deviner que les conseils donnés par Mercédès fussent motivés par d'autres raisons plus sérieuses, plus graves.

XIV

UX MISÉRABLE

Mercédès se rendit à Furis et envoya un mot à M. de Verdaine, lui demandant de venir la rencontrer, et ce que celui-ci fit aussitôt. Au cours de la conversation, il dit à Mercédès :

—Votre conduite infâme envers moi m'autorise à vous dire les choses les plus dures ! Regardez-moi, Flora, regardez-moi bien ; voyez ce que vous avez fait du comte Maxime de Verdaine ; contemplez votre œuvre... Si vous n'êtes pas une fille vénale, une fille sans cœur, une misérable, prouvez le donc ! Je me suis ruiné pour vous, je n'ai plus rien, et vous osez me dire que tout est fini entre nous ! Non, non, tout n'est pas fini. Vous avez fait de moi un désespéré, vous n'avez plus le droit de me repousser comme un chien galeux.

—Écoutez, Flora, malgré tout, je vous aime toujours avec fureur ; que dis-je, je vous aime plus encore aujourd'hui que je ne vous aimais quand je pouvais satisfaire tous vos caprices, toutes vos fantaisies... Que vous le vouliez ou non, nous sommes liés l'un à l'autre comme l'arbre et le lierre ; vous êtes mon bien, vous m'appartenez, et notre destinée doit être la même.

Ces paroles et plus encore l'expression de la physionomie du comte, firent tressaillir la jeune femme.

—Avant de venir ici, continua-t-il en se levant, j'ai fait un serment : j'ai juré que vous vous donneriez à moi ou que...

—Pourquoi vous arrêter ? achevez donc !

—Ou que je vous tuerais ! prononça-t-il d'une voix croisée.

—Allons donc, fit-elle avec un mouvement de tête dédaigneux ; si vous croyez pouvoir m'effrayer, vous me connaissez mal, monsieur de Verdaine.

—Flora, voulez-vous être à moi ? Jamais !

Encore une fois, Flora, voulez-vous être à moi ?

—Je vous hais, vous me faites horreur !

Il pâlit affreusement et un tremblement nerveux le secoua de la tête aux pieds.

—Il reprit sourdement :

—Toute chose a une fin, avez-vous dit ; eh bien, pour vous et pour moi, tout est fini ; nous allons mourir, vous la première et moi après... Nous sommes liés l'un à l'autre comme l'arbre et le lierre... Flora, je ne t'ai pas possédée sur la terre, je t'emporte dans l'éternité !

Son visage avait pris une expression effrayante, et il y avait de la folie dans ses yeux, injectés de sang, aux éclairs fauves.

D'un mouvement brusque, rapide, il tira de sa poche un revolver chargé et armé et fit un pas en avant.

Une détonation retentit.

Presque aussitôt, la porte du salon s'ouvrit avec violence, la femme de chambre et le valet de pied pâles, tremblants, saisis d'épouvante.

Flora était debout, la tête enveloppée encore d'un nuage de fumée.

—M. le comte jouait avec un pistolet, dit-elle aux domestiques ; et un coup est parti ; heureusement, il ne s'est pas blessé. Vous pouvez vous retirer.

Ils disparurent.

(A suivre.)

## Les exploits de Beetzébuth

(de l'Événement)

Une étrange histoire qui se serait passée au sein même de la vieille cité de Champlain et dans laquelle l'ange déchu aurait joué un des principaux rôles est parvenu depuis deux jours à nos oreilles. Règle générale, nous n'aimons pas à nous mêler des choses qui sont du ressort du surnaturel, mais le cas présent nous paraît assez extraordinaire pour que nous informions nos lecteurs.

Lundi dernier, il y avait bal à l'huile à St-Sauveur et la société mixte qui y prenait part, paraissait s'amuser on ne peut mieux. Les danses succédaient aux danses, les bons mots aux vives saillies et le tout était arrosé de verres de boissons. Le plaisir et la joie paraissaient être à leur comble quand tout à coup les douze coups de minuit résonnèrent lentement au coucou suspendu à la muraille nue de la salle.

L'heure fatidique de minuit ne sonne jamais au milieu d'un bal, voire le bal le plus joyeux, sans qu'il se fasse un mouvement parmi les danseurs.

Pourquoi ? c'est là un secret, mais les circonstances aidant, c'est souvent un frisson qui passe sur l'esprit des convives. C'est l'heure où les fantômes apparaissent, où les génies qui habitent le monde surnaturel se manifestent aux humbles mortels.

Mais revenons à la maison de St-Sauveur où avait lieu le bal en question lundi soir. Les douze coups de minuit étaient à peine sonnés que la porte s'ouvrit et un personnage — un étranger — entra dans la salle. Un mouvement de surprise passa dans la salle et c'est tout.

L'étranger demanda un verre de boisson et après avoir payé sa consommation, demanda la permission de prendre part à la danse. La permission lui est accordée moyennant le paiement de 25 cts. (c'est bien modeste n'est-ce pas ?) La musique et la danse reprennent leur cours.

L'étranger demanda à une jeune fille la permission d'être son cavalier pour une danse et la malheureuse et imprudente jeune fille accepte la proposition de l'inconnu. La danse commence et l'on ne tarda pas à s'apercevoir que le couple sur lequel les yeux sont surtout fixés ne danse pas d'une façon normale. C'est une course échevelée, une danse infernale. La jeune fille étouffe, se plaint, gémit et le cavalier tourne, tourne et tourne encore entraînant sa compagne dans cette danse furibonde.

La danse finit, la jeune fille tombe épuisée sur un banc et un véritable émoi est causé dans l'assistance ; on chuchotte et on profère des menaces, finalement les plus braves intimement à l'individu l'ordre de s'en aller. Il refuse, alléguant qu'il avait acheté à la porte le droit de danser et ajoutant qu'il danserait.

Nos renseignements veulent que la danse ait été close séance tenante et l'étranger dut s'en aller.

Après son départ, chacun se mit à raconter ses impressions et tous furent d'opinion que c'était le diable en personne qui venait de les visiter. On avait remarqué ses yeux d'aigle, rouges et sanglants, ses griffes d'ours, sa démarche diabolique et son rire infernal. Un quart d'heure après, la salle était vidée et chacun s'en était retourné chez lui à demi mort de peur.

Les faits ci-haut se sont passés lundi et nous avons hésité jusqu'ici à les publier. Ce qui nous a décidé, ce sont des nouvelles manifestations dont sa majesté satanique s'est rendue coupable. Cette fois c'est la paroisse du Sault Montmorency que le diable a choisie pour être le théâtre de ses exploits. Deux nuits de suite, Beetzébuth s'est promené dans l'unique rue de cette paroisse en faisant un tapage épouvantable, à la grande frayeur des résidents de l'endroit.

Voilà des faits que nous connaissons tels qu'ils nous ont été racontés. Notre opinion concernant ces choses surnaturelles est qu'il y a quelque farceur au fond de l'affaire. Dans tous les cas, la farce est du dernier mauvais goût et nous espérons que tout cela sera bientôt terminé.

Empressez-vous d'acheter le joli feuilleton en cours dans l'Étoile du Nord.

L'Étoile du Nord

Imprimée et publiée par ALBERT GERVAIS.

ABONNEMENT

Pour une année... 50cts. 6 mois... 25cts. Strictement payable d'avance.

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par ses correspondants.

L'ÉTOILE DU NORD

JOLIETTE, JEUDI, LE 8 Octobre, 1891.

A propos de récolte

De toute part nous sont parvenues les meilleures nouvelles de la récolte de cette année. Le rendement en tout a été particulièrement abondant en cette province. Les cultivateurs jubilent. La terre n'a pas été ingrate envers eux mais elle s'est montrée exceptionnellement prodigue. Elle vient de leur donner une preuve éclatante, même extraordinaire de sa fertilité. Nous nous en réjouissons.

Granges pleines signifient une perspective de prospérité générale ainsi que de bien-être appréciable.

Quand l'agriculture est florissante, le commerce et l'industrie s'en ressentent sensiblement, pour la bonne raison qu'ici-bas nous avons tous besoin les uns des autres.

Personne n'échappe à la rigueur de cette loi commune, pas plus les riches que les pauvres.

La confirmation de cette grande vérité nous est incessamment donnée de différentes manières et nous offre maints sujets de réflexion.

La société n'étant qu'une agglomération d'individus régis par des lois établies, astreints aux mêmes devoirs et soumis aux mêmes nécessités, il en résulte que toute cause de joie publique y fait rayonner tous les fronts.

Y en a-t-il de plus grande qu'une bonne récolte en un pays comme le nôtre, essentiellement agricole et dont l'avancement est à la condition du développement continu de la culture du sol ?

Nous devons être d'autant plus heureux de l'abondance qui signale pour nous cette année en produits de la terre, que l'on tend dans une certaine presse, à l'étranger, à faire croire que nos champs sont frappés de stérilité.

C'est une calomnie qui ne peut que nous être préjudiciable et contre laquelle la divine Providence s'est elle-même chargée de protester, une fois de plus.

En face de l'immense succès qui a couronné les efforts de nos cultivateurs et de l'opulente moisson dont, sur tous les points de la confédération, ils viennent de terminer les travaux, nous nous demandons comment on pourra refuser, parmi les plus farouches détracteurs du Canada, de convenir qu'il se prête très bien à la colonisation dans les territoires encore vierges et que dans l'étendue déjà occupée depuis au delà d'un siècle, la culture est encore largement rémunératrice et payante.

Exposition de St-Jean de Matha

Le succès de la journée du 1er Octobre 1891 à St-Jean de Matha a dépassé de beaucoup celui des deux années précédentes. On estime à 3000 environ le nombre de personnes qui ont assisté à l'exposition tenue par la société d'agriculture No 2 du comté de Joliette. Sur tous les points de cette imposante réunion, on n'entendait que des paroles d'éloges et de félicitations mutuelles. Le fait est que tout a concouru à faire de ce jour une des plus belles fêtes agricoles dont nous ayons été témoin.

Une atmosphère tempérée, un soleil radieux et pur, un charmant paysage aux teintes variées de ses

bois, à la rante parure de ses prés à la couleur d'or de ses champs récemment moissonnés, un village plein d'activité, avec ses nouvelles constructions et ses splendides édifices religieux, une avalanche de produits agricoles, d'ouvrages domestiques, d'animaux de toute espèce disposés avec ordre, tout cela était de nature à réjouir honorablement une foule avide et empressée, se mouvant ici et là comme une grande houle sous le vent de la mer.

Il n'y a point de spectacle comparable à celui d'une belle exhibition, au point de vue d'utilité publique, quand tout est bien organisé et que chacun apporte sa contribution de bon vouloir.

Nous avons remarqué avec surprise et agrément le travail extraordinaire que l'on a dû faire pour en arriver à un concours aussi considérable, aussi varié, aussi bien préparé.

Il y avait au delà de 602 entrées au cahier du secrétaire pour les différents objets de l'exposition. Les bêtes à cornes seules couvraient un immense terrain et excitaient la surprise de tous les étrangers quant à la bonne apparence et à la variété des classes. La race chevaline était magnifiquement représentée surtout quant aux juments poulinières dont le nombre était considérable. Il y avait beaucoup plus de moutons cette année que les années précédentes, et de race améliorée.

Le département de l'intérieur était bondé d'effets, grains, légumes, tapis, étoffe, toiles, lainages et tricots de toute espèce. Nous avons remarqué des choux et des carottes qui pouvaient être difficilement surpassés par la grosseur et la parfaite maturité. Parmi les grains, se trouvait un sac de blé entr'autres qui attirait plus que l'attention, tout le monde restait surpris de la belle qualité de ce blé si net et si pur, au grain si vermeil et si nourri. La culture s'en était faite avec soin sur une terre tout près du village. Il y avait aussi une variété de sarasin très noir et très gros comme nous n'en n'avions jamais vu auparavant.

En somme, l'exposition de St-Jean de Matha a été un succès complet. Elle s'est terminée par une séance dramatique et musicale au profit du couvent en construction. Cette séance préparée entièrement par des personnes de la localité à modestes commentaires avec de l'entente et de la bonne volonté, on peut procurer à ses concitoyens quelques heures de délassement agréables sans nuire au travail et aux occupations de nécessité. Tous les acteurs ont été félicités à bon droit, car les pièces ont été jouées avec entrain, accord et succès; les tableaux vivants, la musique et le chant ont été exécutés avec une précision et une mesure admirable.

Après la séance, Messieurs les Députés du comté et Messieurs les juges de l'exposition, furent invités par le Président et les autres directeurs à un goûter préparé dans une des grandes salles de l'édifice en construction. On fit honneur à la table, cela va sans dire, après une journée si bien remplie. Enfin la soirée fut terminée par d'importants discours sur la grande question de l'agriculture. Mr. le curé Provost, Messieurs les Députés Lippé et Bazinet, Mr. l'avocat Dugas, Mr. le Président de la Société, puis Mr. Coutu, M. Lane, M. Masse, M. Dubos surent intéresser l'assemblée par des remarques, des avis, des conseils pleins d'actualité et tous se réunirent dans une approbation et des félicitations communes relativement à l'activité de la Société qui faisait honneur aux paroisses dans lesquelles elle recrute.

Quant à la paroisse de St-Jean de Matha, elle a cherché à faire les

choses, dans cette circonstance, d'une manière tout-à-fait digne et loyale et si elle a pu attirer sur elle quelque attention du dehors, quelques sympathies nouvelles, comme d'ailleurs, tout a semblé le montrer, elle en sera heureuse. Dans tous les cas, elle est plus encouragée que jamais à poursuivre la voie de progrès agricole et d'améliorations importantes dans laquelle elle est entrée sous l'impulsion et la direction d'un autorité respectée.

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur.

Le parti canadien qui laissait Montréal le 12 Sept, dernier, pour le Nord-Ouest, arrivait à St-Albert le 29 au soir. Impossible de décrire la joie des 60 à 80 canadiens français, accourus de tous les côtés pour saluer l'arrivée de ces nouveaux venus; la plupart ne s'étaient jamais connus, et cependant vous les auriez cru frères, par les échanges de politesse, et les invitations qu'ils se faisaient réciproquement. J'aurais voulu au lieu d'un char de passagers, en avoir dix, tous remplis de canadiens, tant l'accueil que l'on nous fait, ici, est amical, fraternel, à la station d'Edmonton; l'on se serait cru arriver à Joliette, pas un mot d'anglais, de l'entrain en masse et l'on n'entendait que le traditionnel comment ça va, tiens, c'est toi, etc, etc.

Il n'est pas besoin d'ajouter que des voitures en nombre plus que suffisant, furent mises à notre disposition.

Monseigneur Grandin ne jouit pas d'une santé parfaite, les courses qu'il a faites dans le nord de son Diocèse, et dans St-Boniface pour donner la confirmation, lui ont causé des fatigues qui ne disparaissent pas vite. Le docteur Royal lui donne ses soins et sans qu'il y ait de danger imminent l'on se préoccupe assez de ce malaise.

Le Rév. P. Terrier sera chargé de la desserte de Médecine Hat, et de Maple Crick, sur la ligne du C. P. R., le Rév Père se rendra dans ses missions dans quelques jours.

L'exposition annuelle de produits agricoles, aura lieu dans quelques jours, nos compatriotes se proposent de prendre part au concours. La récolte dans Alberta, surtout dans le voisinage de St-Albert et d'Edmonton, est tout simplement étonnante; les nouveaux colons sont dans l'admiration, ils jubilent d'aise, le rendement moyen sera de 45 à 50 minots de l'acre, les patates, les choux, les navets, les carottes sont magnifiques, il y a abondance de produits de toute sorte, et ces produits sont de première qualité.

Tous les colons sont on ne peut plus satisfaits.

Le nouveau chemin de fer de Calgary à Edmonton, est en pleine opération; nous nous sommes rendus de Montréal à Edmonton, directement, sans changer de chars.

Tous mes colons sont en parfaite santé, et pleins d'espoir dans l'avenir de la nouvelle paroisse St-Jean-Baptiste, d'Alberta.

J. B. MORIN, Ptre, St-Albert, T. N. O. Oct. 1891

Exposition des Deux-Montagnes.

C'est le 29 et le 30 septembre derniers qu'avait lieu au village de St-Scholastique l'exposition annuelle du comté des Deux-Montagnes avec tout l'éclat et le succès accoutumés.

Il y avait environ 10,000 personnes présentes.

Le département domestique était richement garni.

Mais nous avons surtout remarqué les divers échantillons de races chevalines et bovines.

M. B. Beauchamp M.P.P. secré-

taire-trésorier de la société d'agriculture et les directeurs doivent être fiers du résultat de cette exposition qui est un succès complet sur toute la ligne malgré l'abstention de certains exposants de St-Eustache.

Nous comptions entre-autres juges, MM. Paul Lachapelle de St-Paul l'Ermitte, Ludger Forest, Roeh Forest et Henri Cloutier de St-Jacques L'Achigan, Ernest Gaudet et Azarie Mireault de Ste-Marie Salomée. Tous sont des cultivateurs pratiques à l'exception de M. Cloutier qui est un riche marchand, et ont reçu du bureau de direction des félicitations bien méritées pour le tact et l'impartialité qu'ils ont montrés dans leur jugement. Au diner des juges plusieurs santés furent proposées et bues avec enthousiasme, et des discours prononcés par MM. Paul Lachapelle, M. Mercier, A. Mireault, Jos. Grignon, avocat, B. Beauchamp, M. P. P., J. M. Goulet et N. Forest N. P.

Nous avons fort admiré les remarques faites par M. Lachapelle et M. Mireault. Ce dernier défendait la vache canadienne, et il a si bien plaidé sa cause qu'il a fini par la gagner malgré l'habileté déployée par M. Lachapelle à défendre la vache ayrshire.

Nos remerciements les plus sincères sont offerts à MM. les juges pour leur bienveillant concours.

AGRICOLUS.

Les journaux au Canada et l'opinion publique.

Les révélations faites depuis quelques mois, dans notre monde politique, de part et d'autre, ont eu pour résultat d'exciter le grand étonnement des peuples du Nouveau et de l'Ancien Monde, surtout de la vieille Europe. Et certes, avec beaucoup de raison.

Ce qu'ils en savent, ils le connaissent par la voie de nos journaux qui, dans ces derniers temps, se sont livrés une guerre de corsaire.

L'Étudiant, numéro d'octobre, donne bien une excellente idée de la situation actuelle du journalisme politique au Canada. Mais il ne dit pas tout.

Si bon nombre de journalistes ne sont pas à la hauteur de leur position, c'est qu'ils pêchent un peu sous le rapport de la science, ce qui mène parfois au sacrifice des principes qui doivent régir tout homme sensé.

Nos lecteurs trouveront plus bas l'article judicieux de L'Étudiant, que tous doivent lire.

J'ai souvent ouï dire que l'on devrait constituer le journalisme comme les professions libérales, lui donnant des règles, des statuts, etc., soumettant ceux qui veulent s'y livrer à des examens, etc., tout comme pour la médecine, le notariat et le droit.

Que pense-t-on de cette proposition ?

Je la soumets humblement à tous.

RENÉ.

ASSEZ SUR LE DOS DES CANADIENS!

Si les futurs historiens du Canada étudient notre époque dans les journaux, et jugent comme les journaux, nous les vouons d'avance aux gémonies.

A ne s'inspirer que de notre presse, à peu d'exceptions près, on croirait le peuple canadien descendu plus bas que certaines nations avachies dont l'histoire étrangère fait mention.

Sous un régime comme le nôtre la passion politique est toujours dans la période aiguë, nos plumes ont la fièvre et il n'y a que de l'humour noir dans nos enciers.

Les journalistes ont une grave mission à remplir, mais l'esprit de

parti leur enlève bien souvent partie de l'esprit, et ils ne font plus, trop souvent, que de la magie blanche lorsqu'ils ne font point de la magie noire.

Il y a encore de l'honnêteté au Canada, et il y en a à tous les étages et dans tous les partis. Oui il y a plus que 10 justes, même sur les hauteurs.

Aux cris que poussèrent les soldats de Gédéon les Madianites s'entretenaient. Si les Madianites du pays—les politiciens de parti pris—veulent s'entretenir, qu'ils laissent vivre le peuple au moins. Nous avons une réputation, gardons-la aussi longtemps que nous la mériterons. Nous la méritons encore.

Y a-t-il eu beaucoup de vols directs ?

Y a-t-il beaucoup de personnes qui se sont enrichies personnellement, à même la fortune publique ? Plusieurs c'est toujours trop, mais plusieurs, c'est plusieurs ! ce n'est pas toute une administration. Ce n'est pas en vain que l'on détruit, en bloc, dans un peuple le respect pour ses hommes publics.

Il y a une théologie qui est fautive, mais c'est une théologie que plusieurs ont pratiquée de bonne foi en vertu d'une prescription à titre plus ou moins coloré, dans leur idée.

On jette de hautes clameurs, on erie scandale, mais une partie de ce qui fait crier existait depuis des années. La création des fonds électoraux n'était un mythe pour personne et tout le monde savait que ce n'était pas avec les mines d'or de la Beauce que ces fonds s'alimentaient.

Il y a eu des abus de confiance, des imprudences, de la bêtise, des vols indirects.

C'est déjà vingt fois trop, inutile donc, de l'exagérer 20 fois davantage.

Si les politiciens ont intérêt à ce que leurs adversaires soient des voleurs, les Canadiens ont intérêt à ce que leurs politiciens ne soient pas des voleurs, et à ce qu'on ne les regarde comme tels qu'après bonne et due preuve.

Si le désir de se venger, si le zèle de la démolition, et si le grand principe "ôte toi de là, que je m'y mette," n'étaient point de la partie, on ne frapperait pas si fort sur le dos de Jean-Baptiste.

F. A. B.

Naissance.

A Joliette, le 1er Oct., la Dame de M. Antonio Beaudoin, un fils

—A Joliette, le 5 Octobre, la dame de M. Oscar Gervais, meublier, une fille. Parrain et marraine, M. D. A. Dostaler et son épouse.

MARIAGES.

—A St-Alphonse, le 28 Sept. M. Pierre Lévesque, à Delle Christine Laforest.

—A St-Alphonse, le 29 Sept. M. Wilfrid Perreault, à Delle Rosalie Geoffroy.

—A St-Alphonse, le 2 Oct. M. Maxime Forget de St-Béatrix, à Dame Vve. Alfred Beaudry.

—A Joliette, le 7 Oct., M. P. E. Beaupré, marchand de meubles, à Dame veuve Joseph Payette, née Rosalie Gervais.

DECES

—A Joliette, le 29 septembre 1891, Joseph-Mathias-Edouard, enfant de M. Ald. Charland, huissier, à l'âge de 7 mois et 10 jours.

—A Joliette, le 5 Oct. courant, Maria-Albertina-Aloysia-Lauretta, enfant de M. François Rivet, marchand-épicer, à l'âge de 18 jours.

**Expositions Agricoles.**

« Une exposition agricole n'est pas seulement un endroit où sont exposés à la vue des visiteurs, des échantillons de ce qu'il y a de mieux en fait de produits ; son but est plus élevé. Une exposition a eu et aura toujours pour objet de faciliter l'échange des pensées et des opinions des producteurs des objets exposés. C'est à ce point de vue que les expositions agricoles accomplissent le grand résultat qui nous maintiendra au rang éminent que nous occupons, comme peuple pratique, agriculteur et ami du progrès. Ce n'est pas assez de voir la plus belle récolte de grains, il faut encore voir l'homme qui l'a cultivé pour apprendre de lui les moyens les plus efficaces pour parvenir à un semblable résultat, pour les faire connaître aux siens, pour leur faire saisir les faits qui leur sont exposés dans la forme la plus pratique. Il ne suffit pas de voir un animal bien gras, il faut aussi voir l'éleveur qui est parvenu à ce résultat, pour que l'éleveur moins heureux puisse par ses observations, et ses remarques en venir à la conclusion qu'il faut qu'il fasse ce que celui-ci a fait, de sorte que l'objet de l'exposition soit de perpétuer l'esprit de progrès en économie politique et morale. Les expositions bien conduites sont l'un des meilleurs stimulants d'une bonne et parfaite culture du sol. Rien n'est plus efficace pour développer le sentiment de la noblesse et de la dignité de l'homme que ce théâtre des arts de paix et d'utilité où chacun peut se rencontrer, où ceux qui n'ont pas eu le succès espéré de l'exposition de leur produits, se réjouissent du succès de leurs voisins. C'est cela qui gagne à ces exhibitions l'estime de tous les hommes de bien qui connaissent les besoins de la classe agricole, et qui dès le début de la carrière leur ont donné leur appui, croyant accomplir autant de bien pratique dans cette sphère, que l'éducation peut en faire dans la sienne. Les bienfaits résultant des expositions sont de deux espèces : ils sont manifestes pour tous. Là où l'on sait rendre les expositions attrayantes la plus grande somme d'économie et de prospérité prévaut dans les sections qui y contribuent et y prennent intérêt. Les bénéfices ne doivent pas être supputés d'après l'argent que l'on en retire. L'agriculture retire de ces expositions des avantages qui doivent nous porter à admirer et à estimer ces bienfaiteurs de notre nation, qui ont contribué à développer et à répandre cette idée, de façon que l'agriculture puisse de nouveau prendre son rang parmi les plus honorables carrières que puisse embrasser l'homme. »

**Echos de l'Exposition de St-Lin.**

Le plus joli département de cette exposition était celui de M. Chs Robitaille, marchand de machines à coudre, de St-Sulpice. Ce monsieur, avec l'aide de Melle A. Bourbonnière a fait des ouvrages de fantaisie, de broderie et de flamage, et mettait en opération un faiseur de boutonniers qui travaillait à merveille. Il faut dire aussi que les machines sur lesquelles ces beaux ouvrages étaient faits, étaient les nouvelles "Williams," la meilleure machine du monde. M. Robitaille a été bien récompensé des sacrifices qu'il s'impose en exposant ainsi ses machines. Après un examen des plus minutieux des ouvrages faits sur la Williams par M. Dupuis et Melle Augustine Vaillant, M. Robitaille s'est vu accorder trois premiers prix et mentions honorables, et a vendu immédiatement un beau Drop Cabinet à M. F. X. Héty, Ste-Julienne, un No 5 à M. Hildaige Desroches, et un No 4 à M. Ovide Perrault, tous deux du St-Esprit. M. Robitaille mérite bien l'encouragement du public, ainsi que son fils qui demeure à Joliette et qui sont les seuls agents de la Cie Williams pour les comtés de L'Assomption, Montcalm, Joliette et Berthier.

**Suicide du Gén. Boulanger**

Une dépêche de Bruxelles annonce que le général Boulanger s'est suicidé la semaine dernière sur la tombe de sa maîtresse, Madame de Bonnemain. Le suicide de Boulanger ne nous surprend pas.

Nous nous étions accoutumés à l'idée de le voir finir d'une façon tragi-comique. Ses derniers admirateurs croyaient qu'il jouerait indéfiniment le rôle ennuyeux et solennel de "statue du Commandeur" à l'étranger ; d'autres espéraient qu'il irait, comme un homme, se livrer à ses juges et, ensuite, racheter de la bonne façon sa conduite omnisciente et traîtresse.

Il a préféré finir d'une façon bourgeoise, lui le Bonaparte fin-de-siècle. Bruxelles lui a pesé plus que l'île Sainte-Hélène à l'autre. Il a brisé sa vie sur la tombe de son Egérie. C'est un vilain point final à une carrière de César Birotteau.

Nous ne reprochons pas aux adversaires de la République française de travailler à la détruire ou à l'amender, mais il nous sera toujours difficile de voir sans chagrin et sans mépris des aventuriers s'atteler à tous les chars—réaction, impérialisme, socialisme, radicalisme, communardisme et n'importequisme—pour détruire un ordre de choses voulu par la majorité et cela en dépit de la parole donnée et du serment prêté.

Le premier qui fut roi fut un soldat [heureux ; Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.]

Boulangier fut un soldat heureux. Il eut même le succès trop facile. La tête lui a tourné. Il a voulu arriver trop vite au premier poste : président, roi, empereur ou dictateur, il voulait dominer. Dans une république bien ordonnée, le poste suprême n'est gagné que par les services sérieux, la patience, la loyauté et le sain patriotisme.

Boulangier n'a eu rien de tout cela : il a été un Bazaine en temps de paix. Boulangier a tout trahi : république, impérialisme, idée monarchique. Son suicide sur la tombe d'une femme qui n'était pas la sienne a suivi de près sa mort politique sur la tombe d'un parti qui n'était pas le sien.

La Minerve.

**ECHOS DE JOLIETTE.**

—Une conférence ecclésiastique a lieu aujourd'hui au presbytère de cette ville.

—Le Révd M. Bonin, curé de Ste-Mélanie, est parti pour un voyage aux Etats-Unis.

Avez-vous acheté le *Chemin des Larmes* ? roman splendide. 25 centins l'exemplaire.

—Les premiers froids de l'automne ont commencé à se faire sentir lundi, le 6 du courant.

—Les cultivateurs dans les environs demandent de la pluie, afin de pouvoir commencer leurs labours.

Le prix de la fleur a été diminué de quelques centins par quintal ces jours-ci. Le pain se vend actuellement 14 cts.

—François Majeau après avoir purgé une sentence de 3 mois de prison, pour menaces à main armée, a été mis en liberté samedi dernier.

—M. J. Rainault de Lowell Mass, ainsi que M. William Johnson, de Holyoke Mass, étaient en cette ville au commencement de la semaine.

—Les travaux de crousage à la mine de Mantawa, sont repris et se poursuivent avec une grande activité. Plusieurs hommes y sont employés.

—A la manufacture de chaussures de MM. E. Guibault & fils, toutes les machines destinées à la fabrication viennent de subir de grandes réparations.

—M. Jos. Leduc, notre chef de police, est parti de vendredi dernier pour une promenade de quelques jours chez ses parents à Beauharnois, Valleyfield et autres endroits.

—Mardi a eu lieu à l'église paroissiale une pieuse cérémonie pour l'admission d'un certain nombre de personnes dans le Tiers-Ordre. Ceux qui y ont assisté et ils furent nombreux, ont été des plus édifiés.

—Jeudi dernier, à une séance générale du Club de l'Institut, M. A. Fontaine sortant de charge, a eu pour successeur comme président, M. J. H. Ostigny, gérant de la succursale de la Banque d'Hochelega, en cette ville.

—Mardi a eu lieu au bureau d'enregistrement de ce District, une assemblée spéciale du Conseil de Comté, pour le règlement de quelques petites contestations soulevées au sujet de cours d'eau etc.

—Nous apprenons la mort de Melle Joséphine Garand, décédée la semaine dernière, en la paroisse de Ste-Mélanie à la résidence du Révd. M. Jeannotte, à l'âge d'environ 40 ans. La défunte est une nouvelle victime de la consommation.

—Notre ami, M. J. T. Rousseau, peintre décorateur distingué, de St-Hyacinthe est arrivé en cette ville mardi soir avec plusieurs peintres pour commencer les décorations de notre nouvelle église qui seront poussées avec activité.

—Un jeune homme de 16 à 18 ans, sachant lire et écrire, et pouvant fournir de bons certificats d'honnêteté et de sobriété, trouvera une position comme commis, en s'adressant à M. S. P. Champoux, marchand-épicer, Joliette.

—M. Auguste Cornélius, Avocat, a fait poser, la semaine dernière, des lampes électriques à sa résidence et son bureau. La manufacture de tabac et l'Ecole Industrielle vont incessamment adopter aussi ce système d'éclairage et prendront respectivement environ 25 lampes.

—MM J. B. A. Richard & Cie., décidés d'abandonner le commerce font annoncer aujourd'hui la chose par circulaire en conséquence distribuées dans la ville et se disent résolus, afin d'écouler plus rapidement leur marchandises, à vendre à 40% de réduction dans la piastre.

—Le bazar au profit des orphelins et orphelines, à la charge des Révdes Sœurs du Couvent de la Providence, s'ouvrira mardi prochain. Nous avons le ferme espoir que chacun contribuera en autant que possible au succès de cette bonne œuvre. Le bazar durera deux jours. Le dîner des cultivateurs aura lieu à midi précis et sera donné pour 25 cts ; le souper des dames et des messieurs, à 7½ heures.

—Le portrait à la peinture et de grandeur naturelle de l'honorable Barthélemy Joliette, on nous apprend, a été ordonné par M. Louis Bélaïr, de St-Hyacinthe, à un artiste des plus habiles et doit être terminé sous peu pour être mis en râfle dans le but de grossir le fonds de souscription destiné à l'érection d'un monument à la mémoire de l'illustre fondateur de cette ville.

—Jeudi nous avons visité l'exposition No 2 du comté de Joliette, tenue à St-Jean de Matha et nous en avons profité pour jeter un coup d'œil d'examineur sur ce beau petit village. Ce que nous y avons le plus admiré, c'est l'église nouvelle dont le complet parachèvement sera un fait accompli dans peu de temps. Le style de son architecture à l'extérieur est bien approprié à sa destination et les décorations qui en embellissent l'intérieur sont d'une parfaite exécution et d'un bon goût rare. Ce temple une fois qu'on y aura mis la dernière main, sera sans rival dans les campagnes du Nord. Son clocher attire de loin le regard et abrite déjà trois magnifiques cloches dont le son harmonieux frappe agréablement l'oreille à une grande distance.

—Dans la nuit de lundi, le feu a mis en émoi le village de Rawdon Comté de Montcalm. Il s'est déclaré dans les remises de M. Patrick Chavelan, hôtelier. En dépit de tous les efforts et des prompts secours obtenus de la part des plus proches voisins qui ont fait preuve d'un grand dévouement en cette occasion, rien n'a pu être sauvé. La maison avec ses dépendances, grange, étable, écurie ont simultanément été réduites en cendres. Le cheval d'un voyageur qui, arrivé du jour précédent, était l'hôte du propriétaire, a péri dans les flammes. On évalue les dommages à environ \$1500. Les bâtisses étaient la propriété de M. John Lane qui les avait, en juillet dernier, fait assurer au montant de \$700 et le ménage appartenait à M. P. Shevlan qui, il y a seulement 8 jours, l'avait fait assurer de \$300. On suppose que la pipe est la cause de l'incendie.

M. C. Robitaille, de St-Sulpice, a emporté au Collège de L'Assomption, samedi, le 3 courant, un magnifique bouquet de framboises bien mûres qu'il avait cueillies le long du chemin de ligne.

—C'est le temps de préserver vos bouquets ! Si vous voulez conserver vos bouquets qui vous ont causé beaucoup de trouble, etc, c'est maintenant le temps de les protéger. Pour ces raisons, empressez-vous de les mettre à l'abri du froid et dans des pots de la grandeur de votre choix. M. Albert Gervais en a fait venir une très grande quantité et mis en vente à son magasin. Il y en a de tous les prix. Que l'on se le dise.

—M. Gilbert Lafortune vient de recevoir un char de pommes qu'il offre en vente au prix de \$1,50 à \$1,75 le baril, aussi des vins canadiens de 90 cts à \$1 le gallon.

Inutile de dire qu'il a toujours en mains un choix considérable d'épicerie de famille, fleur, etc, qu'il vendra à grande réduction. Allez faire une visite chez M. Lafortune avant d'aller acheter ailleurs. 104 f

Perdu.—Mardi soir, à St-Lin, il a été perdu un porte-monnaie, contenant une somme d'argent et une épingle de dame, en or, avec les initiales A. B. Celui qui l'a trouvé voudra bien le faire savoir à M. Chs Robitaille, St-Sulpice. Il sera généreusement récompensé.

**Aux électeurs.**

Le Réviseur pour le district électoral de Joliette tiendra des sessions pour la révision définitive des listes électorales fédérales, aux endroits ci-après, les jours ci-dessous mentionnés ; savoir :

Ste-Emmélie de l'Energie	le 19 Octobre	à 9 hrs.
St-Côme, le	20 Oct.	à 9 hrs.
St-Alphonse, le	23 "	9 "
Ste-Béatrix, le	23 "	3 "
Ste-Mélanie, le	24 "	9 "
St-Ambroise, le	24 "	2 "
St-Chs, Borromée, le	26 "	9 "
St-Thomas, le	26 "	1 "
St-Elizabeth, le	27 "	9 "
St-Félix, le	28 "	9 "
St-Jean de Matha, le	28 "	3 "
Joliette, le	2 Nov.	1 "
St-Paul, le	3 "	9 "

**ST-LIGUORI.**

M. Abel Tremblay récemment arrivé des Etats-Unis, a acheté mardi dernier la propriété et boutique qu'occupait autrefois M. W. Johnson.

M. Tremblay continuera comme son prédécesseur sus-nommé, à vendre et fabriquer ainsi qu'à réparer, d'abord les voitures quelle qu'on soit la sorte ; il se chargera de l'exécution de toute espèce d'ouvrage en bois qu'on lui confiera et fera aussi une spécialité de la confection des cercueils.

**Monument Riel.**

M. A. F. Martin, M. P. P., a été chargé, par des amis de la province de Québec, de mettre en place la stèle funéraire destinée à la tombe de Louis Riel.

Le monument a dix pieds de hauteur, est en granit rouge poli et porte l'inscription suivante : "LOUIS RIEL, Nov. 16, 1885."

Il n'y a pas eu de démonstration ; le Free Press de Winnipeg annonce que l'inauguration aura lieu au jour de l'anniversaire le 16 novembre prochain.

**Conseils et recettes.**

Moyen d'empêcher le lait d'aigrir.—Le faire bouillir peut être un moyen pour le conserver, mais il ôte au lait sa saveur. En voici un autre qui n'a aucun inconvénient tout en étant plus sûr. On enferme le lait dans une bouteille bien bouchée, que l'on entoure d'un linge mouillé. Ainsi préparé, le lait peut se conserver deux et même trois jours dans les plus grandes chaleurs.

**Un drame de l'amour.**

On a trouvé au lever du jour, à Woodland, Californie, dans la cour d'une maison abandonnée, les corps inanimés d'un jeune homme et d'une jeune femme qui ont été reconnus aussitôt pour miss May Adams et J. W. Montgomery, appartenant aux deux familles les plus considérées de la région.

A côté des corps, tout couverts de sang, gisaient un petit flacon ayant renfermé un poison des plus violents, et un revolver de gros calibre. Miss Adams était la fille d'un ancien membre de la législature de l'Etat, et M. Montgomery, le fils d'un juge de la ville voisine de Stockton. Ils étaient amoureux l'un de l'autre et ils avaient résolu de se marier, mais les parents de la jeune fille s'opposaient obstinément à ce projet, et c'est ce qui a poussé Miss Adams et Montgomery à se donner la mort. Ils ont d'abord avalé chacun la moitié du poison contenu dans le flacon ; Montgomery a taé ensuite la jeune fille d'un coup de revolver dans la tête puis il s'est brulé la cervelle.

Ce drame a causé une vive émotion à Woodland et à Stockton.

**Pensées et Maximes.**

La morale, c'est la vérité du cœur ; et la foi, c'est la vérité de l'intelligence.

Le sujet du bonheur réside au fond de l'âme et ce triste monde ne saurait nous en offrir l'objet.

Province de Québec ) Cour Supérieure  
District de Joliette )

**AVIS**

Est par le présent donné que Dame Olivine Brunelle, de la paroisse de St-Jacques, district de Joliette, épouse de William Benoit, journalier du même lieu, a, ce jour, institué une action en séparation de corps et de biens, contre son dit époux, devant la dite Cour.

J. M. E. PERREAULT,  
Avocat de la Demanderesse,  
Joliette 17 Sept. 1891. 24sept.4f.

**LA LOTERIE**

DE LA

**PROVINCE DE QUEBEC.**

**Deux tirages par mois.**

Les tirages ont lieu le premier mercredi et le troisième mercredi de chaque mois.

Valeur des Lots : \$52,740

Tous les Lots sont tirés à chaque Tirage.

**Prochains Tirages :**

**21 OCTOBRE ET 4 NOVEMBRE.**

Rappelez-vous que le gros Lot est de \$15,000.

PRIX DU BILLET : \$1,00.

Pour \$1, vous pouvez gagner \$15,000  
Pour \$1, vous pouvez gagner 5,000  
Pour \$1, vous pouvez gagner 2,500  
Pour \$1, vous pouvez gagner 1,250

Il y a aussi un grand nombre de lots de \$5, \$10, \$15, \$25, \$50, \$250, au total de 28,990.

N'oubliez pas qu'avec le même billet, vous pouvez gagner un lot quelconque parmi ceux qui sont tirés un par un, et le numéro de votre billet peut aussi se trouver dans la série de ceux qui gagnent les lots approximatifs de \$25, de \$15 et de \$10 et avoir droit en outre à un lot de \$5 s'il se termine par les deux chiffres terminaux d'un des gros lots.

Agents pour le District, Albert Gervais, Joliette.

S. E. LEFEBVRE, Gérant,  
81, rue St-Jacques, Montréal,  
8 o.91 1 a.

Huitres.—MM. N. A. Guibault & Cie., annoncent qu'ils viennent de recevoir directement une grande quantité d'huitres "Malpeck", de première qualité, pour être vendues à de bonnes conditions.

N'oubliez pas que N. A. Guibault & Cie., achètent les pois et l'avoine et qu'ils paient le plus haut prix.

Entendez-vous immédiatement, avec N. A. Guibault & Cie.

**PIANOS ET ORGUES.**

**Grande réduction.**

Nous recommandons aux personnes qui se proposent de faire l'acquisition d'un piano ou d'un orgue de profiter de la grande vente à bon marché que fait de ce temps-ci M. L. E. N. Pratte, au No 1683 rue Notre-Dame, Montréal.

M. Pratte, dont le magasin a été incendié récemment, offre en vente les pianos et les orgues qui étaient dans le magasin lors de l'incendie, mais qui n'ont souffert aucun dommage; les instruments endommagés ont été vendus à l'encan.

Ces instruments, en parfait ordre, seront vendus à grande réduction au comptant ou à court délai et les personnes qui peuvent acheter dans ces conditions ne devraient pas manquer cette occasion exceptionnelle de se procurer un instrument neuf et de qualité supérieure au prix d'un instrument inférieur.

M. Pratte a aussi un stock de nouveaux instruments qu'il vend à bon marché aux conditions ordinaires.

**Vins Français!**

**J. S. AYBRAM,**

FABRICANT,

**Rang Ste-Émilie**

STE-ELIZABETH.

VINS CLARET, VINS DE CHAMPAONE, VINS DE LIQUEURS.

Tous ces vins sont garantis purs raisin et sans alcool.

M. J. S. AYBRAM se chargera de la mise en bouteille à toute personne qui lui en fera la demande et sans augmentation de prix. Les prix à la satisfaction de tous.

31 Oct No 1888, 13 — 1

**A VENDRE.**

La jolie maison en briques et ses dépendances situées au coin des rues Manseau et Gauthier, à Joliette. Cette résidence bâtie en pleine campagne n'est cependant qu'à trois ou quatre minutes du centre de la ville. Cette propriété s'étend de la rue Manseau à la rue St-Victor et présente ainsi des avantages pour celui qui voudrait cultiver.

Longs délais accordés à l'acquéreur s'il le désire.

S'adresser à J. A. RENAUD, Avocat.

**AVIS**

Un instituteur breveté pour école élémentaire, ayant dix années d'expérience, désire trouver de l'emploi.

S'adresser à A. FONTAINE, Joliette.

**Ulcères et tumeurs**

Qui occasionnent la démangeaison sont guéris immédiatement par l'onguent de Swayne, lequel onguent fait disparaître l'ulcère et les tumeurs. Chez le pharmacien ou par la maille, pour 50 cts. Dr Swayne et fils, Philadelphie.

Lynn, fils et Cie, agents en gros, Montréal.

**A VENDRE.**

Un piano carré en bon ordre, de sept octaves, de la manufacture de Yose, à bon marché et à des conditions très faciles.

Adressez : DELLE EUGÉNIE ROY, Rue Delaudière, Joliette. 17 sep. 1 m.

**Comment guérir toutes maladies de la peau?**

Simplement en appliquant de l'onguent de Swayne. Cet onguent guérit de la grêle et de toutes éruptions dans le visage, les mains et le nez, laissant un teint clair et amonçant une bonne santé. Le pouvoir curatif de cet onguent n'est possédé par aucun autre remède. Demandez au pharmacien de votre localité pour cet onguent.

Lynn, fils et Cie, agents en gros, Montréal.

**AUX CULTIVATEURS!**

**M. Oscar Laferrière,**

MANUFACTURIER DE

**MOULINS A BATTRE ET CRIBLES,**

Coin des Rues

ST-CHARLES BORROMÉE et ST-LOUIS, ancienne place d'affaires de feu

**M. Alexis Masse, Joliette,**

Annouces aux cultivateurs qu'il a toujours en mains, des meulins à battre grands et petits et faits dans les nouvelles améliorations, ainsi que des cribles.

Ouvrage solide et garanti. Conditions avantageuses et termes faciles.

Réparations en tous genres, faites promptement et à bas prix.

30 Juil. 6 m

Le liniment Anglais contre les éparvins fait disparaître toutes les bosses, dures ou molles chez les chevaux, aussi les taches, et guérit les éparvins de sang, gourmette, suros, Ring Bone, étouffement, entorse, maux de gorge, rhumes etc.

Épargnez \$50,00 en faisant usage d'une bouteille de ce remède. En vente chez Louis Robitaille, Pharmacien, Joliette.

**A QUI A DU TABAC A VENDRE**

**Avantage spécial offert**

M. Epkrem Bolduc achète le tabac en feuille au plus haut prix du marché suivant la qualité, en payant la moitié en argent comptant et le reste en marchandises sèches. Ceci est sans contredit au bénéfice des cultivateurs etc, qui en trouvant moyens d'écouler leur tabac sûrement chez ce monsieur, pourront tout en remportant de l'argent, à volonté se choisir, à conditions faciles, tout ce dont ils auront de besoin en fait de marchandises.

M. Bolduc tient magasin sur la rue Notre-Dame, porte voisine de M. Le Robitaille, pharmacien, Joliette.

**LA FORET DE BONDY**

Tel est le titre d'un nouveau feuilleton très émouvant qui vient de paraître en un seul volume de 153 pages grand format, doubles colonnes. En lisant

**CE ROMAN INCOMPARABLE**

le lecteur est constamment en présence de drames héroïques, de faits d'armes et de dévouement. Les exploits extraordinaires de Jean Du Cantel, le héros du drame et l'héroïne de Marie-Jeanne son épouse, sur les champs de batailles, excitent vivement l'attention. Les scènes révolutionnaires sont très émouvantes.

Cinq des personnages qui figurent dans ce roman sont venus au Canada, et dix-sept ans plus tard sont retournés en France exécuter leur projet de vengeance contre ceux qui les avaient opprimés. Jeanne, la fille unique de Du Cantel et de Marie-Jeanne, voulant venger son père, jura sur le lieu même où Du Cantel fut pendu et éventa de venger la mort des chefs de la révolution. Se revêtant sous le costume masculin, elle tue dans un duel, le meurtier de son père.

Après avoir accompli leur mission, les héros de ce drame sont revenus s'établir au Canada. Nous ne pouvons dans cet exposé succinct, donner qu'une faible idée d'un roman aussi considérable.

Ceux qui désirent se procurer cet ouvrage dont la littérature est très amusante, feraient bien de se hâter, car le tirage est limité et les demandes viennent en grand nombre de toute part.

Qu'on oublie pas que La forêt de Bondy est le roman le plus intéressant qui existe. La modicité du prix et le grand nombre d'illustrations qu'il contient le placent au premier rang parmi les romans populaires.

Ce livre fera un volume de 500 à 600 pages d'un format ordinaire dont les prix varient de \$1,00 à \$2,00.

Ceux qui l'on lu s'accordent à dire, et avec raison, qu'ils n'ont jamais rien lu de si beau et de plus émouvant.

Cet ouvrage à 35 cents est une occasion unique offerte à ceux qui aiment un bon roman. Il est écrit dans un style qui plait et facile à comprendre; il ne contient pas une ligne qui peut ennuyer le lecteur.

Nous conseillons donc à ceux qui aiment la bonne littérature de se procurer La forêt de Bondy dont le prix est une bagatelle à comparer au prix de tout autre roman dont l'intérêt et l'importance sont loin d'être ceux de cet ouvrage.

Il est en vente à la librairie de M. Albert Gervais à Joliette.

M. Gervais enverra par la poste un volume de cet ouvrage sur réception de 35 cts. dans toutes les parties du Canada ou 40 cts pour les États-Unis.

**MARCHE DE JOLIETTE**

Samedi 3 Octobre 1891.

**FARINE**

Fleur de blé par 100 lbs	2 10	2 40
Fleur de seigle do	1 40	1 60
Fleur de blé d'Inde do	1 60	1 80
Fleur de sarrasin do	1 30	1 40
Fleur d'avoine do	1 70	1 75

**GRAINS**

Avoine par minots	0 50	0 55
Orge par 50 lbs	0 50	0 60
Blé par minots	1 25	1 30
Pois par minots	0 85	0 90
Sarrasin 50 lbs	0 60	0 70
Seigle	0 60	0 70
Blé d'Inde do	0 75	0 80
Graine de lin par minot	0 90	1 00
Graine de mil	2 00	2 20
Graine de trèfle par lbs	0 09	0 10
Graine de trèfle blanc	0 12	0 15

**VIANDES**

Lard par 100 lbs	7 50	8 00
Lard frais par lbs	0 09	0 10
Lard salé	0 10	0 11
Bœuf par lbs	0 05	0 08
Mouton par lbs	0 08	0 10
Agneau par quartier	0 40	0 50
Veau do do	0 60	1 00

**VOLAILLES ET GIBIERS**

Poules par couple	0 40	0 50
Poulets do do	0 25	0 30
Diade do	1 50	2 00
Oies do	1 20	1 20
Perdrix par couple	0 00	0 00

**LEGUMES ET FRUITS**

Patates (2 mits)	0 50	1 60
Navets par minot	0 30	0 40
Carottes "	0 40	0 50
Oignons par minot	1 20	1 50
" par tresse	0 08	0 10
Ail par tresse	0 12	0 15
Fèves par minot	1 50	2 00
Choux (la pomme)	0 05	0 08
Noix par minot	0 00	0 00
Pommes par minot	1 20	1 25

**LAITERIE ET DIVERS**

Beurre frais par lbs	0 15	0 16
do salé do	0 12	0 15
Oufs par douzaine	0 14	0 16
Saindoux par lbs	0 10	0 12
Sucre par lbs	0 07	0 08
Sirope d'érable par gal	0 60	0 70
Miel par livre	0 12	0 15
Laine par livre	0 40	0 50
Laine en cheveau par lbs	0 60	0 70
Savon	0 05	0 08
Peau par livre	0 03	0 04
Foin par cent bottes	3 00	5 50
Foin par botte	0 05	0 08
Paille par botte	0 00	0 00
Étoffe la verge	0 09	0 00

**JOSEPH LEDUC,**

Clerc du Marché.

**LE CHEMIN DES LARMES**

Le plus beau roman de nos jours.

Tel est le titre d'un ouvrage à la fois agréable et intéressant, captivant avec force l'attention du lecteur par les drames et péripéties qui s'y déroulent, et charmant son intelligence par un style à la fois simple, clair et châtié.

Les personnages qui prennent part à l'action sont de véritables caractères, de vrais types de l'espèce qu'ils représentent.

L'auteur raconte avec chaleur le martyre d'une femme, épouse et mère exemplaire, modèle d'abnégation et de vertu, jetée, après avoir connu des jours heureux, sur le pavé par l'inconduite d'un époux pervers qui la délaisse, et persécutée par un monstre d'hypocrisie, riche banquier, artisan inique de ses malheurs.

Le Chemin des Larmes est un roman très émouvant, auquel plusieurs belles gravures donnent un intérêt encore plus grand.

On peut se le procurer chez tous les libraires. Une remise libérale sera faite pour l'achat à la douzaine. On en recevra un exemplaire franco, en envoyant 25 centimes à Albert Gervais, libraire-imprimeur, Joliette, P. Q.

Pour les personnes des États-Unis, le prix sera de 30 centimes, franco payables en timbres de poste canadiens.

Voulez-vous acheter un exemplaire du Chemin des Larmes? 25 centimes. Adressez-vous à Albert Gervais, Joliette, P. Q.

**Machine à Moudre**

**DE VESSOT.**

PAT. LE 5 MARS 1885.

Premier Prix à l'Exposition Provinciale à Montréal, en 1884.

Premier Prix à l'Exposition de Hamilton, Ont., en 1885.

Diplôme à l'Exposition de Sharbrooke, en 1885.

Cette machine à moudre est, sur demande, combinée avec un aplatisseur, et est manufacturée pour l'usage des cultivateurs et des moulins. Avec nos dernières meules améliorées elle fait la moulée tout aussi bien que la meilleure moulange en pierre. Là où notre moulange n'est pas connue, nous la vendons à l'essai, et garantie pour donner satisfaction. 281 de ces machines à moudre sont maintenant vendues et en usage dans le Canada.

Nous manufacturons aussi : — Des rouleaux auxquels nous adaptons sur demande, une boîte pour semer la graine de mil et de truille; des machines pour tracer le terrain pour la plantation du tabac; des scies rondes pour scier le bois de corde, mues par horse-power, etc., etc.

Nous répondrons avec plaisir à toute demande d'information. Écrivez pour circulaire, certificats et liste des prix. — Adressez.

**S. VESSOT & CO.**

JOLIETTE, P. Q.



Maison établie en 1868.

**François Rivet,**

Marchand-Epicier

Coin des rues St-Barthélemy et D. Lanaudière

JOLIETTE, P. Q.

Grand assortiment de vins, liqueurs, fleur, lard, jambon, œufs, saindoux en saucis et en chaudières, chaussures de toutes sortes et de tous prix, et aussi huile de charbon importée directement de Pérou et offerte aux marchands à des conditions faciles.

Téléphone Bell, No. 3.

2 Juil. 1 an

**NOUVELLES MARCHANDISES**

**POUR L'AUTOMNE 1891**

CHEZ

**Camille Labrèche.**

L'assortiment est au complet dans les cotons de toutes sortes.

Indienne, patrons nouveaux, une grande variété dans les couleurs nouvelles.

Un grand choix de tweeds canadiens et anglais. Serge noire, bleue, brune. Mérinos à robes, mérinos à soutane.

Cachemires assortis et couleurs, Etoffes à robes. Soie et Satin, noir et couleur pour robes de noces. Un bon assortiment gants de kid, gants de soie couleur, nouvelles menottes, soies assorties, parasols, en-tout-cas, parapluies, chapeaux pour messieurs, hardes faites. Damas à rideaux, coton ouaté à rideaux, Indienne, cretonne Japonaise, double largeur, tapis, tapistry et Bruxelles, 35 cts jusqu'à \$1 la verge. Cols, cravates pour messieurs. Assortiment extraordinaire de chemises blanches et d'indienne, corps et caleçons mérinos, chapeau de paille et casquettes. Valises de toutes sortes, capots caoutchouc, circulaires pour dames, draps à manteaux, Shavill assortis, collerettes, bas cachemire, flanellettes toutes couleurs, crêpes à voile jusqu'à \$4 la verge, cersets français, dentelles en quantité, chemises lacées, ainsi qu'une grande quantité d'autres marchandises trop long à énumérer; et le public acheteur pourra se justifier en venant voir ce grand assortiment pour la nouvelle saison.

Une visite est sollicitée.

CAMILLE LABRÈCHE.

**A vous Mesdames.**

Si une femme veut engraisser vite, se guérir de la maladie si commune à son sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la Santé de la femme" du Dr Larivière. C'est le Tonic des nerfs par excellence, le stimulant sans égal qui dispose à la gaieté et chasse les voiles sombres de la mélancolie. Une cuillerée à soupe de "Régulateur" prise avant chaque repas relève les forces, arrête toute douleur, donne appétit et facilite la digestion. En envoyant 25 cents en timbres poste pour un "Female Perous Plaster" du Dr J. Larivière (le meilleur emplâtre pour les femmes), vous aurez tous les renseignements et certificats concernant ce merveilleux remède. Pour toutes informations écrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I.

M. M. Evans & Sons, Montréal, P. Q., sont les Agents généraux au Canada pour fournir mes remèdes aux pharmaciens et marchands. A vendre partout.

**L. Z. MAGNAN**

MANUFACTURIER DE

**Biscuits et sucreries**

DE TOUTES SORTES

**EN GROS SEULEMENT**

JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

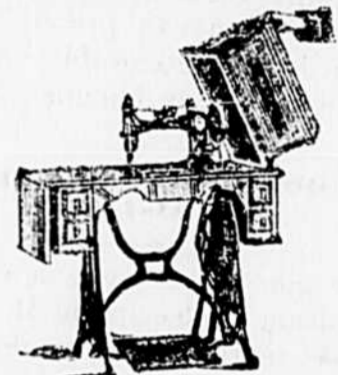
M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la

**MANUFACTURE DE JOLIETTE**

ainsi que du tabac en feuille. M. Magnan aura toujours en mains le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Les meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité.

Essayez-le.

1er Nov. 89 1 a



**N'OUBLIEZ PAS CECL.**

Lorsque vous aurez besoin d'une MACHINE à COUDRE, supérieure à toute autre, venez voir M. J. C. Robitaille à Joliette, seul propriétaire de la "New-Williams" pour les comtés de Joliette et Montcalm. Chaque Machine est garantie pour cinq années.

Lorsque vous aurez besoin de PIANOS ou ORGUES adressez-vous directement à M. Robitaille, le seul qui vous vendra ses articles à un prix très bas et conditions très faciles. Ce monsieur n'est pas l'agent d'aucune compagnie; mais il achète ses Machines et instruments directement des meilleurs manufactures, de sorte qu'il se trouve en position de vous vendre ses articles contre toute compétition. Une visite est sollicitée.

**J. E. LABELLE,**

Médecin-Vétérinaire.

Traitement de tous les animaux domestiques.

**OUVRAGE GARANTI.**

Près de la Chapelle Bon-cours, rue Notre-Dame,

**JOLIETTE.**

12 Déc. 1 89